

FESTIVAL
premiers plans
D'ANGERS

Pierre-Luc Granjon, un réalisateur animé par sa passion

Le jeune réalisateur de films d'animation, Pierre-Luc Granjon est accueilli cette année au festival en tant que juré dans la catégorie courts-métrages. Auteur du «Château des autres», de «L'enfant sans bouche» et du «Printemps de Mélie», il prépare actuellement son premier long-métrage, «L'Armée des lapins».

Il était une fois un grand enfant qui racontait des histoires de forêts et de châteaux. Dans son atelier, Pierre-Luc Granjon fabrique ses marionnettes et ses décors, reproduisant à l'identique les images nombreuses qui peuplent sa tête. A l'opposé des sociétés d'animation industrielles, il demeure très attaché à la dimension artisanale de son travail. Il donne vie à des personnages miniatures qui évoluent au gré d'aventures parfois sombres, comme dans son premier court-métrage, «La petite escapade».

Une imagination florissante

Son inspiration, il la puise dans «des sensations d'enfance» dont il garde encore un vif souvenir. Lorsqu'il anime

ses pantins, il retrouve une manière de jouer, de transformer le quotidien comme le font les enfants : «un pot de fleur devient un château, une corolle, un parasol, un bouton, un lit douillet.» Une manière d'insuffler de l'onirisme dans l'univers des enfants, à la façon d'Hayao Miyasaki, le maître de l'animation japonaise, dont il admire le travail.

En un tour de magie, latex, papier mâché et pâte à modeler se métamorphosent en figurines animées. Et Splash ! Un pot de peinture qui tombe, les personnages prennent vie car comme il le dit : «Ce sont les aléas et les accidents du tournage, tous nos petits gestes involontaires, qui donnent une âme à la marionnette qu'on anime.»

Des films qui parlent aux enfants

Dans la phase de rédaction du scénario, Pierre-Luc Granjon ne réfléchit pas à une cible : «J'écris d'abord pour moi», confie-t-il, avant d'ajouter, «il se trouve que les héros de mes films sont des enfants, du coup le public apparaît évident.» Pierre-Luc Granjon ne prétend pas «éduquer»



Pierre-Luc Granjon, un regard malicieux au service de l'animation

les petits à travers ses films même si certaines scènes intègrent cet aspect. Ainsi, la décapitation du lapin dans «Le Loup Blanc», parfois choquante pour les enfants, les confronte à une mort trop souvent aseptisée dans «une société où tout est mis sous cellophane». Le réalisateur remarque malgré tout que les enfants acceptent le film très naturellement, comprenant bien les enjeux de l'intrigue, à la différence des adultes qui sont parfois surpris par la violence visuelle.

Un côté obscur que le jeune réalisateur entend conserver dans son premier long-métrage en cours d'écriture, «L'Armée des lapins» : «Il y a des manières de créer une ambiance sombre et inquiétante et pourtant d'aboutir à un film qui reste vivant et dynamique.» A travers le regard de trois enfants l'auteur nous racontera l'histoire d'un petit royaume sur lequel plane la menace d'une guerre. Dans ce projet en construction, Pierre-Luc Granjon n'abandonne pas les figures emblématiques qui constituent son univers : une forêt, un château et des lapins !

Juliette Le Gall, Sandra Métayer et Philippe Billard



Pierre-Luc Granjon anime pour des enfants ses petits personnages

FESTIVAL
premiers plans
D'ANGERS

DÉCOUPAGE

Lumière sur
Claude-Eric
Poiroux, l'engagé
du 7^e art

Premier pas
à Premiers Plans
Antoine Russbach
filme la réalité...
telle qu'elle est

Traits-portrait
Pierre-Luc
Granjon, un
réalisateur animé
par sa passion

Directeur de publication : Xavier Massé • Chef de projet : Magali Prodhomme-Allègre • Directeur artistique : Alexis Desjeux • Crédits photos : fotolia, Répliques, Festival Premiers Plans • Impression : Hexa Repro • Rédaction : Julien Bernier, Hélène Bielak, Philippe Billard, Clémence Bohème, Claire Cesbron Lavau, Arthur Chupin, Clément Gacheny, Julia Jonchère, Sébastien Josso, Simon Le Boulair, Juliette Le Gall, Audrey Le Goff, Anaïs Meslet, Sandra Métayer, Gildas Moutet, Alice Pellerin, Amaury Perdriau, Marion Rimbart, Matthieu Ruffault, Emilie Weynants • Mise en page : Claire Cesbron Lavau, Matthieu Ruffault, Alice Pellerin (étudiants de l'ISCEA) •

Journal du Festival
RÉPLIQUES
PREMIERS PLANS

N°6 - 28 janvier 2010

((RENCONTRE AVEC...))

Les petits secrets de Raja Amari

Après avoir obtenu une maîtrise de Littérature et de Civilisation française à l'université de Tunis, Raja Amari intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (FEMIS). Cette année, celle qui a reçu de nombreux prix en tant que réalisatrice fait partie du jury Premiers Plans.

L'aventure cinématographique débute en 1998 pour Raja Amari avec la réalisation de son premier court-métrage, «Avril». Son travail est rapidement reconnu par le public puis par ses pairs qui lui remettent plusieurs récompenses, notamment aux festivals de Milan et de Tunis. Cela n'a pas échappé à l'œil averti de Claude-Eric Poiroux qui décide de solliciter cette année pour intégrer le jury du festival. Raja Amari, qui est déjà venue à Angers en tant que «simple cinéphile», répond favorablement à l'offre. D'ailleurs, ce n'est pas une première pour elle qui a déjà occupé cette fonction aux festivals de Locarno et de Marrakech.



Raja Amari, officiera dans le jury longs métrages.

pas les bons films qui sont toujours récompensés ».

Des thèmes qui suscitent la controverse

Son second long-métrage, «Les secrets», était en sélection officielle à Venise en septembre 2009 et a déjà raflé deux prix, un pour la meilleure image au festival de Valence et un grand prix du festival en Corse. En France, sa sortie en salle est prévue pour avril prochain. Les thèmes du désir et de la sexualité abordés dans ce

film d'une manière frontale suscitent la polémique dans le monde musulman. Raja Amari rappelle à cet égard que «toutes ces questions-là ne sont pas encore résolues». À l'avenir, elle envisage de reprendre les projets qu'elle n'est pas parvenue à financer. Néanmoins, elle attend la réaction du public avant de se lancer dans l'écriture de son prochain long-métrage qui devrait aborder le thème de l'immigration.

Anaïs Meslet, Sébastien Josso et Clément Gacheny

((A LA CROISÉE...))

Un petit monde animé au service pédiatrique



« Je suis éducateur au sein du service pédiatrique du CHU d'Angers. Ça fait maintenant trois ans qu'on organise avec le festival Premiers Plans ce partenariat durant un après-midi. C'est toujours un très bon moment qui permet aux enfants de découvrir les coulisses. C'est un support qui se prête aussi bien aux petits qu'aux grands. »

Matthieu, 29 ans, Angers



« J'ai l'impression que la venue de réalisateurs chaque année provoque beaucoup de joie chez les enfants. C'est un très bon moyen de dédramatiser leur hospitalisation, cela apporte un souffle de vie dans le service. La venue de Pierre-Luc Granjon est extraordinaire puisque ses réalisations s'adressent directement aux enfants. »

Audrey, 29 ans, Angers



« Je trouve que c'est un projet intéressant pour des adolescents. C'est essentiel que des intervenants extérieurs se déplacent à leur rencontre. Je suis très partie prenante de ce genre d'actions qui permettent aux jeunes de s'échapper et de découvrir des professions inconnues. »

Martine 51 ans, Angers

Julien Bernier et Alice Pellerin

((LA PHOTO DU JOUR))



« GirlLikeMe » et « Tehroun » ont fait salle comble, hier soir, au Centre de congrès.

((LUMIÈRE SUR...))

Claude-Eric Poiroux, l'engagé du 7^e art

De fondateur des 400 Coups à directeur général d'Europa Cinémas, en passant par délégué général et directeur artistique de Premiers Plans, Claude-Eric Poiroux consacre sa vie au 7^e art. Sa passion ne l'empêche pourtant pas de livrer un regard distancié sur l'univers des salles obscures.

« Nous ne sommes pas une secte », répète Claude-Eric Poiroux à plusieurs reprises, au cours de l'entretien. C'est le message que l'équipe du festival a voulu faire passer au travers de cette 22^e édition et de la rétrospective sur Melville. « L'objectif est de montrer que si nous aimons le cinéma d'auteurs, pas toujours accessible, nous aimons le cinéma tout court. Ce qui compte est d'œuvrer pour qu'il soit de qualité. » En l'occurrence, c'est une réussite : le thème de la peur a donné lieu à des diffusions d'œuvres incontournables, « exprimant la peur dans tous ses niveaux d'implication du spectateur ».

Une entreprise collective

Claude-Eric Poiroux loue l'organisation collective. Ancien professeur, il souhaite que les classes puissent venir, et les enseignants participer au choix du thème. « Nous réfléchissons jusqu'en juin. Puis, en septembre commence l'organisation ». Les difficultés sont nombreuses : temps de visionnage des milliers de bobines, obtention des copies... Ce qui ne manque pas d'agacer Claude-Eric Poiroux :

« J'étais pour la loi HADOPI. Le piratage est néfaste, je ne suis pas naïf. Mais alors, pourquoi les démarches d'exploitation non-commerciale sont-elles aussi



Claude-Eric Poiroux, un promoteur inlassable du cinéma européen

fastidieuses ? », s'interroge-t-il. Pour lui l'accès au patrimoine culturel des jeunes générations passe par l'assouplissement de ces démarches.

Premiers Plans, conjugué au futur

L'envie de toucher un public toujours plus large est présente,

certes, mais la visée principale de Premiers Plans reste la même : « montrer au public quelque chose de différent de ce qu'il peut voir en salle ». Il faudra continuer de s'appuyer sur ses points forts : « l'échange, les rencontres, la diversité et la découverte ». Claude-Eric Poiroux souhaite que le public continue de respecter les films. « Les gens restent jusqu'à la fin des séances. Il y a un respect du travail des réalisateurs. » Malgré tout, ces bons points n'occulent en rien les possibles améliorations : « Celles-ci viendront d'une augmentation des moyens », explique le délégué général, précisant qu'il « faudra un renforcement des partenariats privés, qui sont avantagés par les lois fiscales, de même que la venue de personnalités importantes, qui comme l'a montré Alain Delon, drainent des publics ciblés. » Les beaux jours du festival semblent toujours devant lui, du moins tant que Claude-Eric Poiroux veille.

Simon Le Boulaire et Sébastien Josso

((PREMIERS PAS A PREMIERS PLANS))

Antoine Russbach filme la réalité... telle qu'elle est

Cinéaste suisse de 25 ans, Antoine Russbach présente à Premiers Plans « Les bons garçons », en compétition dans la catégorie films d'écoles européens. Une sélection vécue comme une reconnaissance pour ce jeune homme dont l'avenir aurait pu être différent.



Antoine Russbach, un jeune cinéaste prometteur

Atteint de dyslexie, personne ne prédisait à Antoine Russbach un parcours universitaire brillant. « Je n'arrivais à rien faire à l'école » confesse-t-il. Ce handicap le conduit tout naturellement à trouver refuge dans le théâtre, une expérience pour lui révélatrice. Jouer la comédie, écrire et mettre en scène s'impose à lui comme une passion : « J'adorais ça, j'étais enfin bon en quelque chose ». Antoine Russbach prend progressivement conscience de ses capacités. Le travail et la détermination feront le reste. Ses parents, admiratifs, lui laissent la liberté de choisir son parcours. Il décide de rejoindre l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) de Bruxelles où il s'expatrie pour se former à la réalisation de film. Il acquiert une base de travail solide, « une rigueur qui n'existe peut-être pas dans le théâtre ».

Dans son cinéma, Antoine Russbach s'attache à montrer au spectateur

« un miroir de la réalité et non un miroir qui magnifie tout ». Le réalisme est une valeur incontournable de son travail. Son objectif est de « créer des moments de crédibilité pour que le public puisse penser que les choses sont vraies ». Le réalisateur travail ses films en amont à la manière d'un documentaire. « C'est ce qu'on m'a appris à faire à l'IAD » précise-t-il. Antoine Russbach entamera bientôt la réalisation de son premier long-métrage qui abordera les thématiques de la joie et de la jouissance. Un travail qui mettra ici particulièrement à l'épreuve son souci de ne filmer que le réel.

Alice Pellerin et Matthieu Ruffault

HORS CHAMP

Les lycéens investissent Premiers Plans

Au sein du festival, il n'est pas rare de croiser des groupes de lycéens. En provenance de toute la France, ces jeunes viennent assister à de nombreuses projections, souvent grâce au dynamisme de leurs enseignants et de l'équipe d'accueil des Publics du festival. Au détour d'un couloir, Assia, 16 ans, élève en 1^{ère} L au lycée Turgot (Paris III) nous confie : « L'été dernier, j'ai eu une révélation cinématographique. Aujourd'hui, je sais que je veux travailler dans ce milieu ». Même si le festival angevin n'est pas aussi réputé que celui de Cannes ou encore d'Avoriaz,

elle avoue être très emballée par la programmation. Présents depuis deux jours, ces jeunes passionnés ont déjà pu assister à plusieurs projections. À la sortie d'une séance, les avis sont partagés : « J'ai trouvé que La Régate était un film très juste, bien que cela tourne parfois à l'extrême » nous explique Myriam, 17 ans. À l'inverse, Assia l'a trouvé « trop mélodramatique ». Le lycée Turgot propose à ses élèves de venir découvrir le festival depuis trois ans. Leur enseignante, spécialisée en cinéma, nous raconte : « J'ai emmené des élèves ici pour la première fois en 2007, sur les conseils de notre partenaire culturel ». Depuis cette date, ils reviennent chaque année pour trois jours, et essaient de varier

les programmes. Lorsqu'on l'interroge sur le succès de la démarche l'enseignante est catégorique : « Le premier jour, les élèves râlent souvent, à cause de l'enchaînement rapide des séances. Le deuxième jour, ils se sont déjà pris au jeu. Le troisième jour, ils ne veulent plus repartir. Pour nous, c'est l'essentiel. » Financé en partie par les familles, le voyage est une vraie opportunité de se construire une culture cinématographique. Plongés dans l'ambiance du festival, ces jeunes cinéphiles repartent enchantés et déjà prêts à revenir.

Julia Jonchère, Arthur Chupin et Gildas Moutet